

Regard sur le béton

UN ORIGAMI DE BÉTON

La petite maison d'habitation nichée au cœur du village de Frizet, à un jet de pierre de Namur, était devenue trop exigüe pour répondre aux besoins de ses occupants. Elle a servi de pilier central à l'extension qui vient se déployer tout autour comme un origami. Le béton y occupe une place de choix puisqu'il constitue la totalité de l'enveloppe extérieure et une bonne partie de l'aménagement intérieur.

Arch. N. Bourguignon © Photo J. Van Hevel



Dans un décor champêtre ponctué de vestiges patrimoniaux, se dresse désormais cette construction ultra-contemporaine inspirée de l'art de l'origami et réalisée à presque 100% en béton.



Arch. SPECIMEN architects - photo Valentin Bianchi

FRIZET, UN HAMEAU REMPLI D'HISTOIRE

Qui pourrait croire qu'à cinq kilomètres à peine du centre de Namur, on trouverait encore un coin de nature aussi préservé ? Et pourtant, lové contre le flanc de la vallée de Frizet, à l'écart des grandes voies de communication qui se déploient dans toutes les directions à peu de distances, le Hameau de Frizet (commune de Vedrin) semble vivre en dehors du temps, entre pâtures et bocages. Plus surprenant encore : au détour de chaque méandre de la petite route sinueuse qui vous entraîne loin du monde connu, se dressent à intervalles réguliers des trésors patrimoniaux qui attestent du passé prestigieux de cette vallée autrefois prospère. Comme on peut le lire dans la troisième lettre d'information du site Minedhistoires.org : « Jusqu'au 19^e siècle, ce hameau a connu un développement important grâce à son activité industrielle, et aussi par l'entremise d'un prêtre, Martin-Joseph Rase. Celui-ci fit construire, aux alentours de l'église, le presbytère et ses annexes, entouré d'un parc de 3 hectares et demi, des chapelles, une école, un calvaire ». Presque tous ces vestiges sont encore debout aujourd'hui, même si pour la plupart ils nécessiteraient d'importants travaux de restauration.

À l'entrée du hameau, se dresse ce qu'il reste de l'église Saint-Martin. C'est-à-dire pas grand-chose, alors qu'au 19^e siècle elle était l'église principale des villages et dépendances de Frizet, et que son influence s'étendait sur environ 3.200 hectares. Son classement au Patrimoine wallon, en 1958, n'empêche pas la dégradation des lieux ; des colonnes se sont effondrées, des arbres ont poussé à l'intérieur, sans que personne ne semble s'en émouvoir. C'est là, juste en face, à une dizaine de mètres, que se trouve un ensemble de petites maisons dont la plus proche des ruines appartient à la famille de la propriétaire actuelle depuis plusieurs générations. Une habitation toutefois trop exigüe pour répondre aux besoins de ses occupants et qui avait donc été reconvertie... en garage. Ce bien revêtait toutefois une grande valeur sentimentale pour la propriétaire et celle-ci était désireuse d'y vivre avec son compagnon. Il a donc été fait appel au bureau « Specimen architects » afin de réaliser des travaux d'agrandissement.

Le hameau de Frizet se love le long des flancs de la vallée du même nom, à l'écart des grandes voies de communication qui se déploient pourtant dans toutes les directions à peu de distance.



De l'église Saint-Martin, il ne subsiste que des ruines. Juste en face, se dresse un ensemble de petites maisons dont la plus proche a fait l'objet d'une importante rénovation.



Trop exigüe, la petite habitation en face de l'église a servi de pilier central à l'extension qui vient s'articuler tout autour comme un origami de béton.

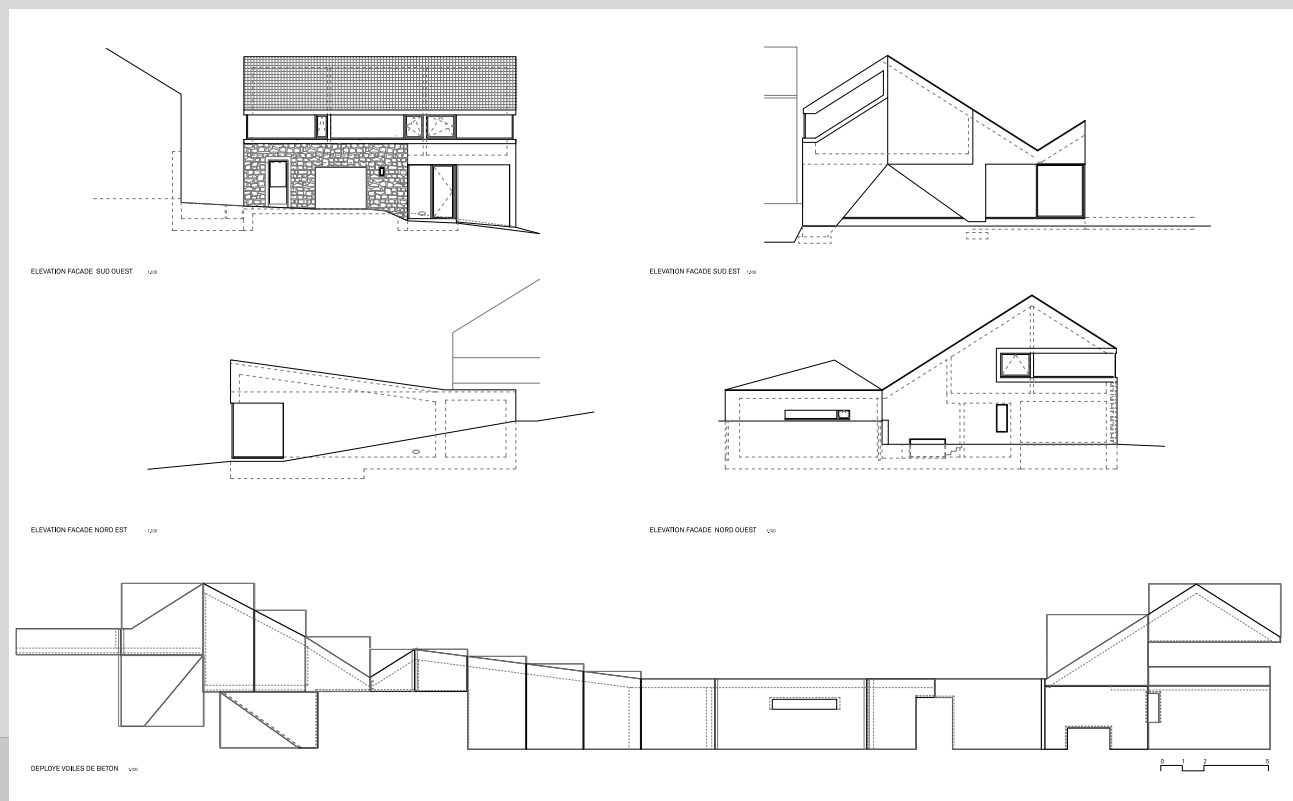


RÉFLEXION ÉTERNELLE ENTRE LE FOND ET LA FORME

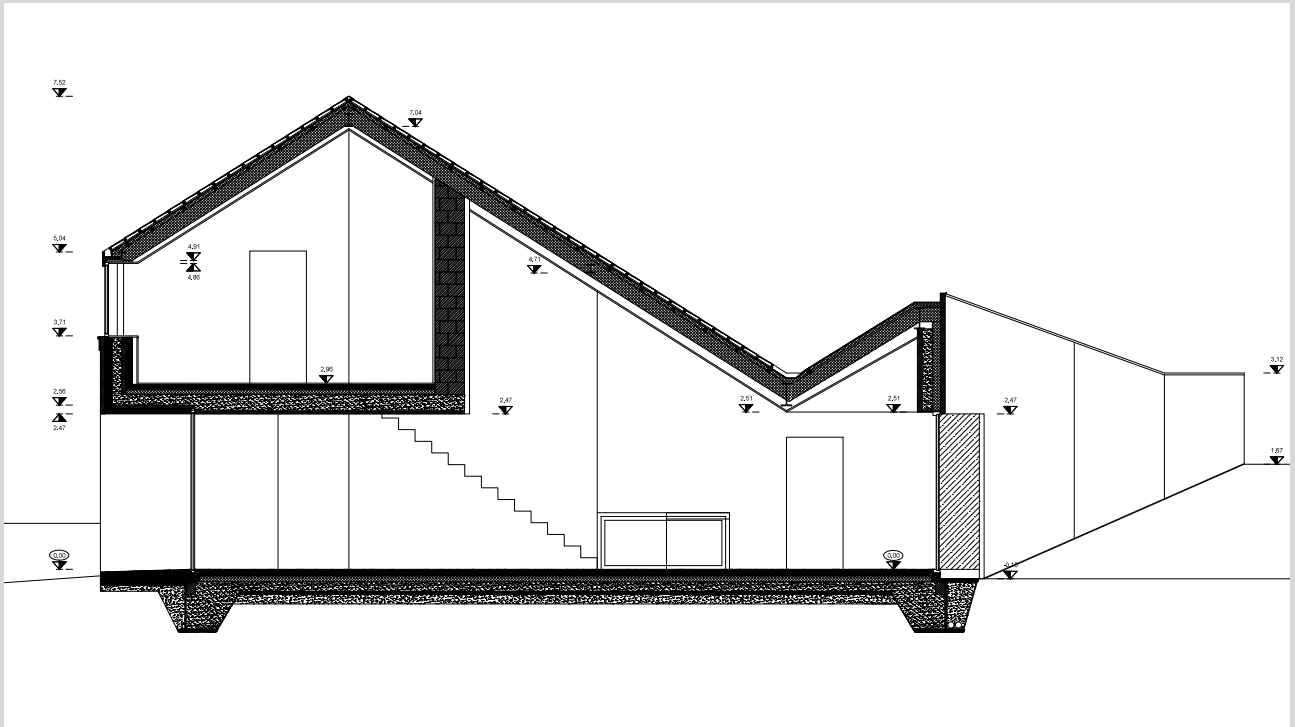
« La typologie du bâtiment ainsi que les matériaux qui le constitue sont caractéristiques de la région. L'idée initiale visait donc à renforcer ce caractère typique en agrandissant la maison par une longueur et une extension torsadée, en respectant les bases existantes », rappelle Nicolas Bourguignon, l'architecte en charge du projet. La maison existante a ainsi été conservée et a servi de cœur au nouveau projet qui s'articule autour. « L'idée était que le volume supplémentaire se déploie sous la forme d'un ensemble de coupes obliques rappelant les toits et les volumes traditionnels des maisons environnantes. »

Un changement de cap à 180° qui allait pourtant prendre un tour encore plus radical. « Nous avons ensuite entamé une réflexion sur le fond et sur la forme, pour aboutir à un concept où la peau extérieure définirait les espaces intérieurs. Dans cette optique, nous désirions une peau entière, d'un seul tenant. Et le béton semblait constituer la meilleure solution tant du point de vue technique qu'esthétique ». Pour Nicolas Bourguignon, il s'agissait aussi de rendre un hommage appuyé à l'une de ses références, le photographe Gabor Kasza, et plus particulièrement à son « Concrete photobook », un concept où précisément le fond répond à la forme. En l'occurrence, Gabor Kasza a réalisé une série de photographies toutes liées au béton et, pour être en symbiose parfaite avec le sujet principal, le coffret du livre qui les regroupe est également réalisé en béton...

Plan général : Le programme visait à édifier une toute nouvelle construction autour d'un bloc central qui serait l'ancienne habitation et à agrandir l'ensemble par une longueur et une extension torsadée.



Coupe : l'ensemble de la coupe oblique rappelle les toits et les volumes traditionnels des autres maisons du village.



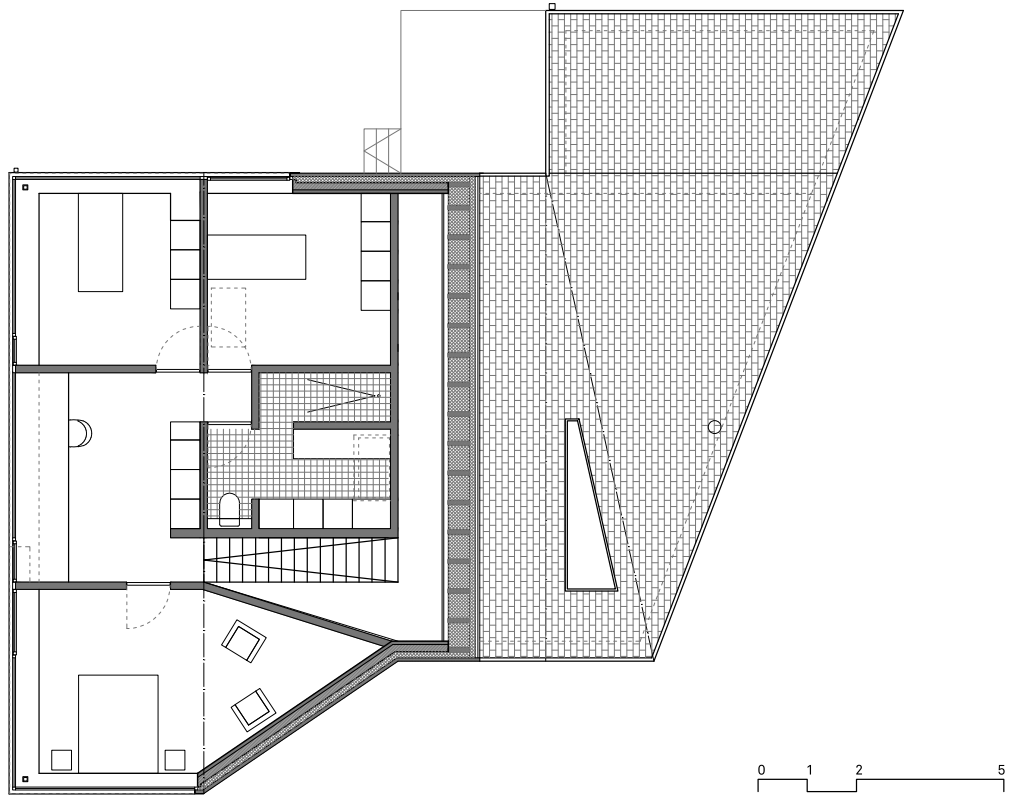
© SPECIMEN architects

Le *Concrete photobook* conçu par Gabor Kasza a largement inspiré l'architecte pour ce projet.

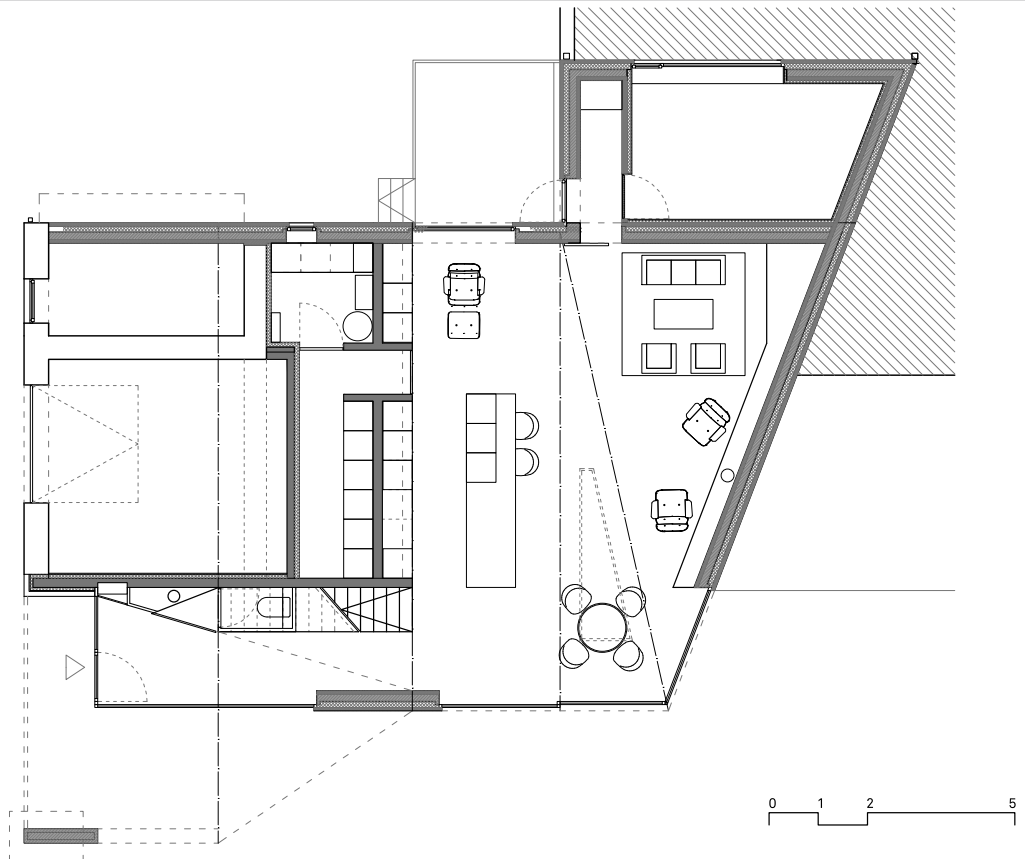


Photo © SPECIMEN architects

Plan 1^{er} étage.



Plan rez-de-chaussée.



COMMENT RESPECTER L'ESPRIT
TOUT EN S'ÉLOIGNANT RADICALEMENT
DE LA LETTRE...

Ce grand écart conceptuel par rapport au projet initial n'était, de prime abord, pas de nature à faire sauter de joie les responsables de l'Urbanisme namurois... Mais finalement, le projet étant conforme tant sur le plan de la volumétrie que de l'implantation, il a été accepté. Pour respecter l'esprit des lieux, à défaut de la lettre, la façade de la maison existante a conservé ses moellons d'origine, sorte de rappel respectueux à ceux qui s'accrochaient encore au flanc de l'église Saint-Martin.

L'architecte élabore alors le jeu d'origami « *de manière à ce que la peau en béton devienne structurelle et intègre les données spatiales.* » Autrement dit : « *la façade telle que nous la concevions devait jouer le rôle d'interface entre extérieur et intérieur via la peau de béton qui se déroule. Cette peau minérale devenait ainsi l'élément unique de l'architecture.* »

Un travail de maître zen qui va nécessiter bien des esquisses. Et celles-ci donnant enfin satisfaction, restait encore à mettre le tout en forme.



Si la maison existante a conservé ses moellons d'origine, l'extension, elle, est 100% béton.



Une construction hyper-contemporaine faisant face à une église romane classée... Fallait oser. Et pourtant le dialogue s'établit.



La réalisation en forme d'origami a fait l'objet de nombreuses recherches préalables

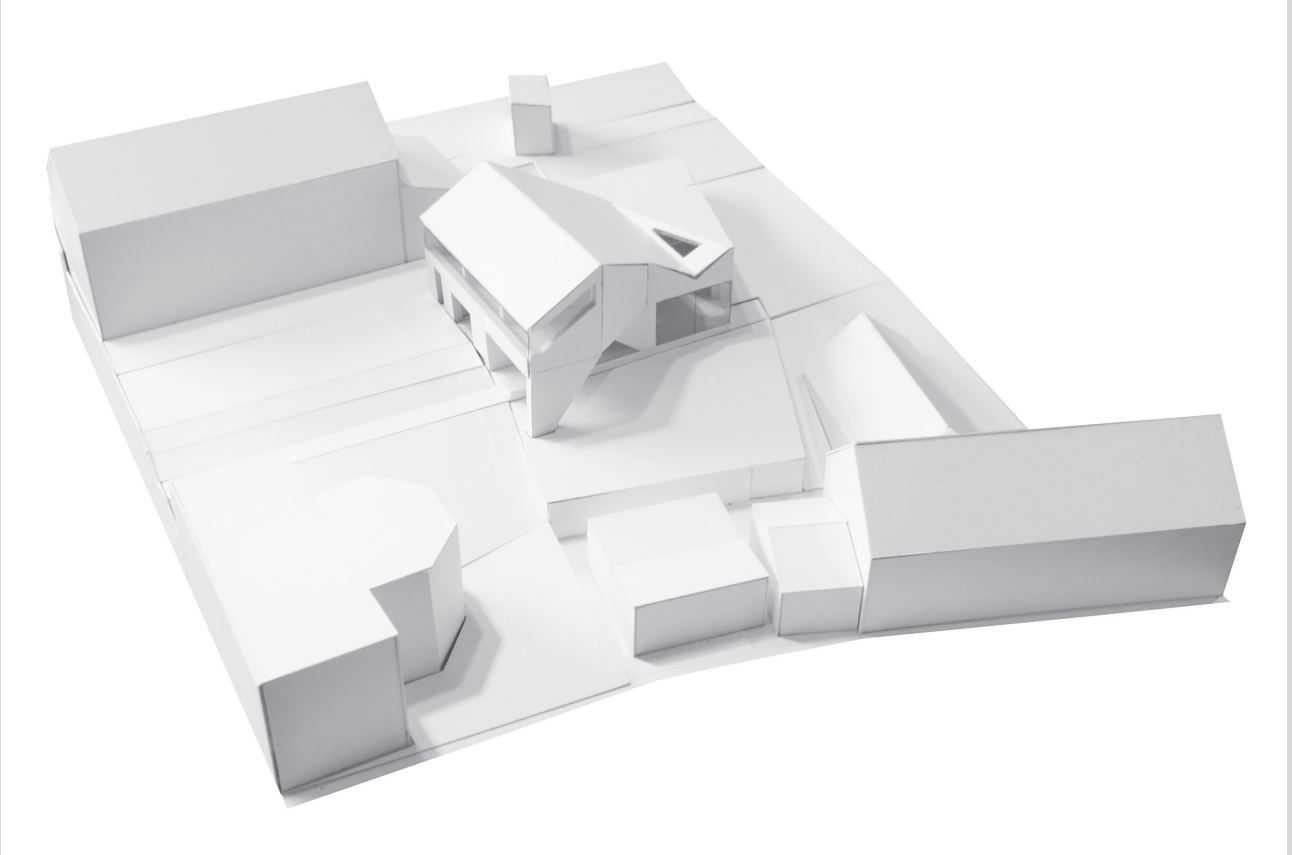


Photo © SPECIMEN architects

« Froid le béton ? Pas le moins du monde »



Arch. N. Bourguignon © Photo J. Van Hevel

Une enveloppe en béton laissée à son état naturel : brut, sauvage, primitif



Arch. N. Bourguignon © Photos J. Van Hevel

BRUT DE BRUTALISME

« Initialement, nous avons imaginé réaliser le projet avec du béton architectonique mais ça aurait grevé sérieusement le budget. En affinant la réflexion sur le projet, nous avons alors envisagé de porter notre choix sur un prémur. » Outre le gain financier d'une telle solution, elle était techniquement intéressante en raison de la capacité portante d'un prémur, le terrain étant partiellement enterré. « En revanche, esthétiquement, on était dans un tout autre registre : brut, sauvage, primitif » ajoute l'architecte. Ce qui ne constituait assurément pas un problème majeur pour le concepteur, lequel confesse une grande admiration pour le brutalisme. De fait, c'est ce mouvement qui, sous la houlette du grand architecte Le Corbusier, a, dans les années 1920, mis à l'honneur l'aspect brut du béton coulé sur place. D'ailleurs, le terme « brutalisme » dérive de la description par Le Corbusier de la matérialité de ses projets : des façades de béton brut, c'est-à-dire un béton sans revêtement, laissé à son état naturel. Mais ça c'était avant que la rugosité du béton ne soit plus ressentie comme une expression mais plutôt comme une imperfection. Cela dit, depuis quelques années, on assiste à un retour de ce type d'architecture. « Le fait est que le projet d'une enveloppe en béton brut, sans

fleuritures, a tout de suite séduit le maître d'ouvrage. Même après qu'on l'ait prévenu qu'il faudrait assumer les aspects changeants du béton dont l'apparence pouvait se modifier selon les aléas climatiques, la lumière, etc. »

Il faut pouvoir apprécier les aspects changeants du béton dont l'apparence peut se modifier selon le climat, la lumière, etc.



À CHAQUE PROBLÈME SA SOLUTION

Le lien entre ce projet architectural et le « *Concrete photobook* » de Gabor Kasza ne se limite pas qu'au rapport entre le fond et la forme. Dans le cas du « *Concrete photobook* », réaliser un coffret en béton de quatre millimètres d'épaisseur relevait de la prouesse technique. Or, tous les designers à qui le photographe a proposé le travail ont poliment décliné le défi, si bien qu'il a dû se débrouiller seul pour un résultat, paraît-il, bluffant. Le bureau d'architecte a du, lui aussi, se confronter à de nombreux refus tant le projet s'éloignait des canons habituels. « *Il nous fallait des prémurs triangulaires pour des questions de reprise de charges. Comme ces prémurs étaient destinés à rester apparents, il fallait y apporter le plus grand soin, ce qui induisait une manutention particulièrement complexe. Il nous a donc fallu démarcher plusieurs fabricants avant d'en trouver un qui accepte finalement de s'en occuper* ». Et, ceci fait, l'affaire était encore loin d'être dans le sac. « *Ça a été un long et fastidieux travail de recherche. Il a fallu recourir à de nombreux essais. Arrêter les frais, réfléchir à de nouvelles méthodes de fabrication, de nouvelles compositions... et repartir sur de nouvelles bases !* ».

Ensuite, les prémurs étant enfin fabriqués, livrés et montés, s'en est suivi un nouveau travail sur les joints : « *nous voulions des joints dont la teinte se rapproche le plus possible de celle du ciment – de manière à ce que la façade aie une apparence aussi uniforme que possible – tout en ayant l'élasticité requise pour épouser les mouvements du béton et ne pas se fissurer. L'entreprise qui avait réalisé les prémurs ayant refusé de s'en occuper, nous avons donc effectué, avec d'autres prestataires, de nombreux essais avec différents liants de finitions* ». Au bout du compte ce sont les plafonneurs, qui travaillaient sur les revêtements intérieurs, qui ont fini par trouver la solution en utilisant notamment de l'Ardex B 12, un enduit de ragréage du béton... « *Nous avons certains doutes, mais après les tests d'usage, il est apparu que leur solution était parfaite sur le plan esthétique et présentait l'élasticité souhaitée* ».

Pour obtenir les prémurs voulus, il a fallu démarcher plusieurs fabricants avant d'en trouver un qui accepte finalement de s'en occuper.



Comme les prémurs étaient destinés à rester apparents, il fallait y apporter le plus grand soin, ce qui induisait une manutention particulièrement complexe.



Photos © SPECIMEN architects

LE BÉTON COMME SEUL ÉLÉMENT DÉCORATIF

À l'intérieur, les maîtres d'ouvrage ont opté pour l'épure absolue. Outre un superbe poêle suspendu, le béton est à peu de chose près l'unique élément décoratif. Et il est omniprésent : prémurs en guise de murs et de plafonds, béton lisse au sol et un vaste plan de travail en béton. « *Le fait de laisser les prémurs apparents, surtout, suscitent énormément de questions et, parfois, d'incompréhension. Du genre : Qu'allez-vous mettre dessus ? Rien ! Et les trous ? Les coulées ? Pas grave !* », dit le maître d'ouvrage avec le sourire.

Pour ce qui est de la délimitation de l'espace dans la pièce de vie, c'est l'angulation de la toiture qui marque la scission entre la salle-à-manger et le salon. Et le même principe de séparation prévaut à l'étage. « *Il s'agit véritablement d'un bâtiment conçu sur mesure pour répondre aux besoins et*

aux usages des occupants, jusque dans le choix et l'agencement des matériaux », souligne Nicolas Bourguignon.

Quant aux difficultés intrinsèques à un projet aussi complexe, l'architecte y verrait presque un motif de réjouissance : « *elles nous ont assurément poussé à explorer d'autres pistes, à faire preuve de créativité et ont toujours débouchés sur des solutions originales qui ont contribué à embellir le projet. Nous avons également eu la chance de pouvoir travailler avec un couple de clients qui avait la possibilité d'attendre, qui nous a fait confiance et qui a d'autant plus facilement su faire preuve de patience qu'il s'agit de créateurs, eux aussi, qui savent le chemin qui sépare l'élaboration d'une idée et sa concrétisation* ».

Les joints devaient avoir une teinte qui se rapproche le plus possible de celle du ciment – de manière à ce que la façade aie une apparence aussi uniforme que possible – tout en ayant l'élasticité requise pour épouser les mouvements du béton et ne pas se fissurer.

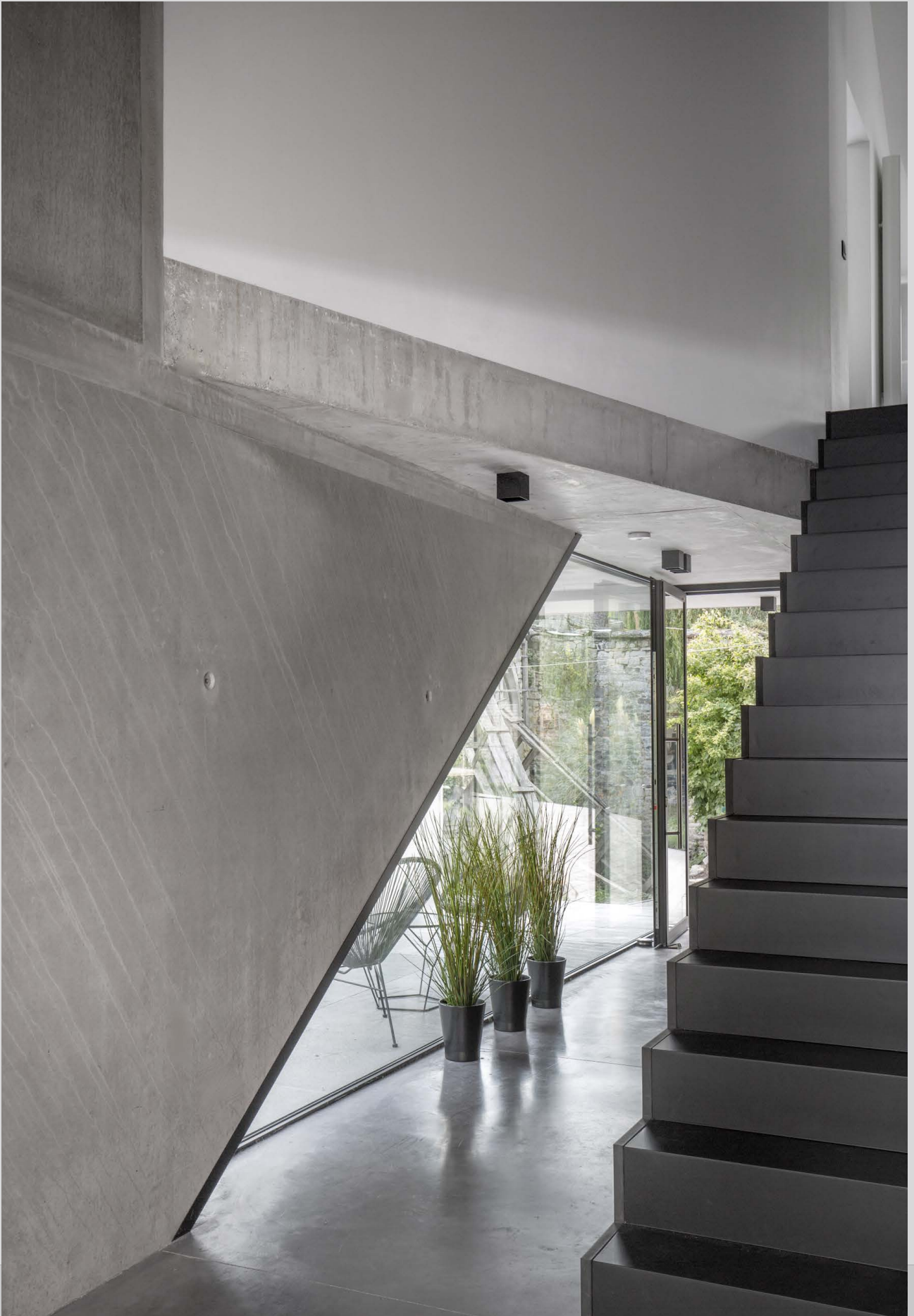


A l'intérieur, les maîtres d'ouvrage ont opté pour l'épure absolue. Le béton est à peu de chose près l'unique élément décoratif.



La nouvelle construction a été édifée autour d'un bloc central qui est l'ancienne habitation, laquelle se trouve précisément à l'emplacement de cette boîte noire revêtue de MDF huilé dans la masse.





Arch. N. Bourguignon © Photo J. Van Hevel



Arch. N. Bourguignon © Photo J. Van Hevel

Texte : Adie Frydman

Les intervenants :

Architecte : SPECIMEN achitects

Mise en œuvre : Kerkstoel 2000 + NV

